

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 5^e dimanche du carême Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

« C'est une traînée... Elle a ce qu'elle mérite... Elle avait qu'à pas... » Voilà sans doute le genre de réflexions qu'on entendait dans le dos des scribes et des pharisiens. De tous temps, les badauds sont les mêmes, des badauds prêts au lynchage, pierre en main pour la lapidation comme le permettait la Loi. Une femme encerclée par ses accusateurs, enfermée dans sa faute.

Les défenseurs de la Loi sont bien contents de trouver là une occasion de piéger Jésus, à qui ils reprochent d'avoir de mauvaises fréquentations, de manger à n'importe quelle table et de compatir avec les pécheurs, bref, de ne pas respecter la Loi de Moïse.

Mais Jésus ne se laisse pas prendre. Il dessine sur le sol : rien ne dit qu'il traçait des caractères. Sans doute, simplement, c'était manière de prendre un air désintéressé. En bon psychologue, il forçait ses interlocuteurs à s'avancer plus loin dans leurs interrogations. C'est alors qu'il leur retourne leur propre péché, et chacun de s'esquiver, « *en commençant par les plus âgés* » nous précise l'évangéliste non sans humour.

Jésus, resté seul face à la femme, a la même attitude que le père de la parabole de dimanche dernier : aucun reproche ! Simplement : « *je ne te condamne pas* », mais il ajoute : « *va, et désormais ne pèche plus* ». La juxtaposition de ces deux phrases dit, d'une façon ramassée, ce que la Parole de Dieu nous disait il y a deux dimanches : Dieu est exigeant (« *ne pèche plus* ») et, en même temps, il est miséricorde (« *je ne te condamne pas* »). Cela nous dit aussi le double mouvement que nous devons accomplir dans la réconciliation avec Dieu : accueillir son pardon et changer de vie.

Le Christ vient briser le cercle où le pécheur est enfermé, le cercle formé par le regard des autres, mais aussi le cercle où l'homme pécheur souvent s'enferme lui-même : le cercle de la culpabilité, comme Adam qui fuit le regard de Dieu, le cercle du remords qui empêche Judas de se supporter et le mène à l'autodestruction. Jésus brise ces cercles et nous ouvre un chemin d'espérance : « *Va... Marche...* », voilà la dynamique de Dieu.

Car seul Jésus pouvait l'accomplir, nous faire passer de la Loi, qui est source de mort, à l'Esprit, qui est liberté, comme disait l'Apôtre. Mais, ce faisant, Jésus risquait la mort. C'est en effet pour avoir voulu briser la logique butée de la Loi qu'il s'est fait tant d'ennemis. Il en mourut un certain vendredi.

S'il est arrivé à l'un ou l'autre d'entre nous de prendre le parti du pécheur, non pas par une sorte de laxisme, mais parce qu'il croit comme Dieu qu'il faut toujours donner sa chance à l'homme quel qu'il soit, celui-là a certainement rencontré au moins l'incompréhension, sinon le scandale. Pensons à ceux qui luttent pour la condition décente ou la réinsertion des prisonniers.

Relevé par le Père, Christ désormais est celui qui nous relève lorsque nous avons failli ou défailli et qui nous dit : « *va, va de l'avant* ».

**Père Bernard Feur,
Dimanche 21 mars 2010**